

# Le tourisme durable n'oublie plus le plaisir de voyager



Apprentissage du lancer de filet © Eco-Benin

**Le tourisme est un des principaux secteurs économiques au niveau mondial : il représente 500 milliards de dollars et 250 millions d'emplois. Mais ses revenus sont souvent inégalement répartis et l'environnement pâtit des déplacements de masse qu'il suscite. Quelle alternative offre le « tourisme durable » et comment concilier les trois « P » de la durabilité (people, planet, profit) avec celui de « plaisir » ?**

## Une croissance économique mal répartie

Jusqu'en 1930, le tourisme était réservé à un public d'élite. Mais tout a changé avec l'instauration des congés payés et l'augmentation spectaculaire du nombre de voyages internationaux : de 25 millions en 1950 à plus de 1 milliard en 2012. L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) prédit qu'ils s'élèveront à 1,6 milliard d'ici 2020.

Cette croissance exponentielle génère des revenus et des opportunités dans les pays en développement, qui ont souvent de solides atouts à faire valoir : soleil et plages, patrimoine culturel et nature préservée.

Dans 20 des 48 pays les moins avancés, le tourisme est aujourd'hui déjà la première ou la deuxième source de revenus. Dans certains petits États insulaires, il représente même un quart du PNB. Il a pour avantage supplémentaire de créer des emplois pour les femmes, les jeunes et les travailleurs peu qualifiés.

Toutefois, le plus souvent, les pays du Nord restent les principaux bénéficiaires (compagnies aériennes, tours opérateurs, chaînes hôtelières) et le tourisme ne profite qu'à une minorité de la population locale. C'est un secteur qui comptabilise peu de gagnants et de nombreux perdants ainsi qu'une forte dépendance dans les relations mutuelles.

Les revenus du secteur sont aussi incertains : une catastrophe écologique ou des tensions politiques peuvent provoquer un brusque recul de la fréquentation.

## Un secteur destructif

Dans de très nombreux cas, le tourisme de masse s'avère désastreux pour l'environnement.

« Dans plus de 50 pays, j'ai vu de mes propres yeux à quel point le tourisme peut être destructeur, » nous confie Marie-Paule Eskénazi, journaliste et fondatrice de Tourisme *autrement*. Chaque chiffre sur le site de l'organisation en dit long. « Dans un pays du Sud, un touriste moyen consomme de 7 à 10 fois plus d'eau qu'un habitant local. Aux Philippines, avec l'eau utilisée on pourrait remplir un terrain de golf correspondant au besoin quotidien de 15 000 habitants de Manille, ou l'équivalent de 60 000 agriculteurs. Et pendant une heure de vol, chaque passager produit à lui seul plus de CO<sub>2</sub> qu'un habitant du Bangladesh pendant toute une année. Au Népal, un touriste en montagne, consomme environ 6 kg de bois par jour pour se chauffer, alors que le pays croûte sous l'érosion ».

Et l'OMT d'en conclure que « Le tourisme n'est pas une réponse aux problèmes de développement, mais peut tout de même apporter sa contribution ».

## Le tourisme durable

De nombreuses instances plaident depuis longtemps déjà en faveur d'un tourisme plus durable. En 2004, l'OMT définit le concept de *tourisme durable* comme suit : « un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs, et qui répond aux besoins des visiteurs, de l'industrie, de l'environnement et des communautés hôtes »

Le modèle des trois P, au centre des discussions sur le développement durable, s'applique ici aussi :

- **People** : le tourisme doit respecter les spécificités socioculturelles, le patrimoine culturel et les valeurs traditionnelles des communautés, et contribuer à un dialogue interculturel ;
- **Planet** : le tourisme peut utiliser les richesses naturelles locales, mais doit contribuer à préserver le patrimoine naturel et la biodiversité ;
- **Profit** : le tourisme doit instaurer une relation économique à long terme, tout en assurant une répartition équitable des bénéfices. Cela sous-entend des emplois stables et des revenus décents pour les communautés hôtes.



© Eco-Benin - Catherine Piret

## Un quatrième P

En comparaison avec d'autres secteurs, la durabilité a pris un certain retard dans le tourisme. Pour Manu Minne, coordinateur de la ViaVia Tourism Academy asbl (spin-off de Joker, une agence spécialisée dans les voyages d'aventures et de découvertes) : « Tout d'abord, le tourisme est un secteur complexe et multidisciplinaire qui regroupe en son sein différentes activités économiques telles que la construction, l'alimentation et le transport. Ce qui ne simplifie pas l'histoire. De plus, il s'agit d'un secteur très volatil avec encore trop peu de perspectives à long terme. Le ton de la réprimande utilisé pour parler de durabilité est une des principales raisons, alors que les vacances sont justement synonymes de détente et de liberté. »

« Heureusement, la rhétorique est aujourd'hui en train de changer. Je préfère donc adopter un modèle comportant un quatrième P, celui de *plaisir*. Pas au sens strict, mais comme un large éventail de sensations : joie, émotion, véritable rencontre... Du plaisir pour le voyageur par l'enrichissement de son vécu, et du plaisir pour l'hôte local au sens d'un traitement respectueux et d'un travail digne. Ce quatrième P devient ainsi un élément essentiel des trois premiers. Comment un projet écologique peut-il être bénéfique pour le touriste tout en augmentant les revenus de la communauté locale ? Vu sous cet angle, la durabilité peut être perçue comme un moyen d'innover. »

## Entrepreneuriat local

Pour Manu Minne, le tourisme durable ne peut se concrétiser que dans le contexte local. Alors que *Tourisme autrement* s'adresse principalement au public des voyageurs, la *ViaVia Tourism Academy* propose des formations au Sud. « Nous expliquons les attentes des touristes européens aux petits entrepreneurs locaux et réfléchissons ensemble aux formes durables concrètes que peut prendre le tourisme dans leur pays. »

L'organisation recommande aux entrepreneurs locaux d'investir prudemment, car le tourisme est un secteur précaire et il peut s'avérer plus malin de le considérer comme une source complémentaire de revenus. La combinaison agriculture-tourisme, par exemple, donne aux touristes plus d'opportunités de vécu authentique.

## Travel 3.0

Les entrepreneurs locaux sont de plus en plus à même de communiquer directement avec les clients potentiels. Auparavant, les services touristiques et les tour-opérateurs détenaient un véritable monopole (Voyage 1.0). Les voyageurs se sont ensuite mis à s'informer mutuellement (Voyage 2.0), avant d'être relayés par les entrepreneurs locaux qui peuvent désormais faire leur propre publicité grâce aux médias sociaux et à l'Internet (Voyage 3.0).

## Warm Heart Travels

Warm Heart Travels est une belle initiative d'intégration des 4 P. Elle a été fondée par le petit fils d'un chef local au Malawi, qui a préféré s'engager dans la voie du tourisme durable plutôt que de succéder à son grand-père. « Nous avons tenté d'intégrer son histoire personnelle, sa culture et son ADN dans cette démarche entrepreneuriale » explique Manu Minne.

Les familles participant au projet ne sont pas des membres de tribus traditionnelles vêtus d'oripeaux exotiques, mais de simples paysans disposés à héberger chez eux des voyageurs. La contribution financière qui leur est allouée permet d'envoyer les enfants à l'école. Les activités proposées comprennent une rencontre avec le chef de village, la participation à la préparation d'un repas et la découverte des différences culturelles.

Parmi les possibilités figure également un séjour dans la *township* de la capitale Lilongwe : Area 21. Les touristes peuvent y visiter une école, aller chez le coiffeur ou jouer au football avec les jeunes. Warm Heart Travels entend ainsi faire la différence entre « *un chouette voyage* » et « *une expérience de vie* ».



Cuisiner ensemble @ Warm Heart Travels

Les contacts se nouent au fil de petits détails : les visiteurs étrangers apprennent quelques phrases en langue locale avant d'aller acheter des légumes au marché. Une expérience nouvelle pour eux, un incitant pour l'économie locale et une première étape de découverte culinaire avec la famille d'accueil.



Plantation de palétuviers au lac Ahémé © Eco-Benin

## Trees4Tours

En 2013, l'agence ViaVia Tours, associée au café ViaVia Traveler de Yogyakarta (Indonésie), fut l'un des 6 gagnants des Wild Asia Responsible Tourism Awards. Les arguments avancés par le jury lors de la sélection illustrent ce que peut signifier le tourisme durable. ViaVia Tours :

- permet aux voyageurs de découvrir la culture javanaise ancestrale et la manière dont elle s'harmonise aujourd'hui avec les valeurs modernes ; prépare les voyageurs aux rencontres, leur explique quelle tenue et quel comportement adopter et demande une contribution pour la préservation du patrimoine culturel ;
- intègre aux circuits des visites à des producteurs locaux et encourage les voyageurs à acheter des produits locaux ;
- privilégie les logements de petite taille et connaît personnellement les propriétaires, auxquels elle demande un feedback et avec lesquels elle conclut des accords clairs ;
- organise des cours dédiés à l'environnement et à la gestion des déchets dans les écoles des villages avec lesquels elle travaille ;
- organise, à l'intention des étudiants en tourisme et de jeunes entrepreneurs locaux, des ateliers et des visites de travail dédiés à la communication interculturelle et au travail des guides de groupes ;
- organise des festivals de rue pour le quartier ; soutient les artistes locaux ; met un espace à disposition des groupements locaux ;
- participe à l'aide d'urgence suite à un séisme ou toute autre catastrophe naturelle ;
- emploie des cadres et des collaborateurs à 100 % locaux, dont certains ont commencé dans des emplois peu qualifiés, et promeut l'égalité de genre sur le lieu de travail ;
- offre, dans la mesure du possible, des produits biologique et provenant de producteurs locaux dans son restaurant ; n'utilise pas d'huile de palme, ni d'OGM ; tient un magasin équitable proposant des produits fabriqués par des groupes défavorisés comme les enfants des rues ;
- recourt autant que possible aux transports publics pour ses circuits ; compense les émissions dues aux déplacements en plantant des arbres (Trees4Tours).



Le secret d'un repas indonésien dévoilé © ViaViaTours Yogyakarta

## Eco-Benin

Parmi d'autres exemples encore, retenons celui de l'ONG Eco-Benin, qui, à travers son site Web, Facebook et YouTube, fait la promotion d'une dizaine d'initiatives touristiques dans le pays : aussi bien des randonnées dans la nature que des rencontres avec les cultures locales. À chaque fois, c'est la communauté du lieu qui prend en charge l'accueil et l'accompagnement des touristes dans des gîtes ou de petites maisons traditionnelles.

Ainsi, dans la communauté peule du nord du pays, les voyageurs apprennent à garder un troupeau ou à fabriquer le fromage local et découvrent la conception de la beauté des Peuls. Quelque 10 à 25 % des recettes sont affectés à des projets concrets tels des écoles ou des latrines, ou alloués aux familles les plus pauvres de la communauté. En 2011, les Peuls ont accueilli 6.322 touristes.

Le tourisme constitue, pour Eco-Benin, une manière de promouvoir le développement durable dans les régions où l'agriculture et la pêche se retrouvent sous pression, ou dans celles où les richesses naturelles et culturelles sont menacées. La notion « Eco » reprise dans le nom de l'orga-

nisation est mise en place à travers un plan d'action CO<sub>2</sub> et des activités de développement écologique (constructions écologiques, toilettes écologiques, agriculture biologique, etc.).

Au sud-est du Bénin, par exemple, des pêcheurs sans emploi réhabilitent la mangrove. Chaque hectare replanté représente l'absorption d'environ 200 tonnes d'équivalent CO<sub>2</sub> par an. Les touristes peuvent aider à planter des palétuviers et compenser ainsi l'empreinte écologique de leurs déplacements.

Au nord du Bénin, Eco-Benin diffuse des foyers améliorés pour la cuisson domestique dans les ménages ruraux autour du Parc National de la Pendjari. Ces foyers de cuisson, fabriqués localement par des artisans, permettent d'économiser jusqu'à 60 % de bois, ce qui limite la déforestation et contribue à la séquestration du carbone.

**Des projets écologiques qui enrichissent le vécu du touriste tout en accroissant les revenus des communautés locales : une situation Win-Win à tous égards. Ou la durabilité comme instrument d'innovation dans un secteur florissant.**



[WWW.BEFAIR.BE](http://WWW.BEFAIR.BE)

LA COOPÉRATION  
BELGE AU DÉVELOPPEMENT **.be**

### Sources:

- UNWTO, project 'Sustainable Tourism' : [sdt.unwto.org](http://sdt.unwto.org)
- Tourisme *autrement* : [www.tourisme-autrement.be](http://www.tourisme-autrement.be)
- ViaVia Tourism Academy : [www.viaviatourismacademy.com](http://www.viaviatourismacademy.com)
- Warm Heart Travels, Malawi : [www.warmhearttravels.com](http://www.warmhearttravels.com)
- Eco-Benin, Benin : [www.ecobenin.org](http://www.ecobenin.org)
- ViaVia Tours Jogjakarta : [www.viaviajogja.com](http://www.viaviajogja.com)

*Les opinions exposées dans cet article ne représentent pas forcément celles de la CTB ou de la Coopération belge au Développement.*